

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	10 fr.	Pour l'Extérieur :	12 fr.
Un an.	5 fr.	Six mois.	6 fr.

Rédaction & Administration: 69, bth de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

PREMIER MAI 1920

Exigeons, imposons l'amnistie totale

PROPOS SUR LE SEUIL

Premier Mai ! Notre fête des Morts ; la fête aussi de nos espoirs, espoirs de la libération du travail, de l'affranchissement des cerveaux, de la rénovation des coeurs. Vision lointaine encore peut-être, mais combien attractive, de l'épanouissement splendide de l'Homme, de tout son être vital, de tout son être pensant, au sein fraternel des groupes humoniques.

Premier Mai ! Affirmation hautaine et fière de nos forces menaçantes. Grondement contenu du géant populaire, mais qui monte et s'amplifie de jour en jour. Grondement annonciateur de l'orage qui s'avance et s'étend, au soleil ardent de la Révolution. Menace et soufflet chaque année répétées, à la face des meurtriers d'hier, des misérables, persécuteurs de tous.

Premier Mai ! Deuil sanglant qui crie au cœur du prolétariat ! Deuil sous un sable pourpre du sang des nôtres.

Premier Mai ! Prière ardente des foules vers les martyrs de notre cause ! Hymne formidable incarné en des millions de poitrines, et qui monte vers les trônes, les banques et les casernes, comme un remords vivant qui les emportera.

Souvenez-vous ! Chicago, la libre Amérique ! Ironie des termes ! L'Amérique, peuple nouveau gangrené d'atavismes, où toutes nos tares se sont amplifiées, comme pousse en un sol neuf le chardon vigoureux. La Russie des tsars même est moins imprégnée du sang, de la chair meurtrie des travailleurs, que le pays des dollars.

C'est là que naquit, sur le charnier des justes, le symbole de nos espérances.

4^{me} Mai 1884. — La Fédération des Travailleurs des Etats-Unis et du Canada pose ses revendications : salaires et la loi de huit heures. La loi de huit heures, qu'on s'efforce ici de rendre impérative, quelle menace, alors, dans un pays où tant d'hommes peinent de douze à « quatorze » heures chaque jour ! La répression était prête. La police d'Etat se mêlait à la police « privée » ; car ces gens ont le droit, eux, d'armer des mercenaires et de les jeter sur le travail, comme les nobles bandits du Moyen Age jetaient leurs soudards sur le passant, aux entours de leur burg.

Mai 1887. — Le crime ! Les ouvriers de Mac Cormick sont en grève. Ils s'assemblent devant l'usine. Et voici que brusquement, à bout portant, les sbires dissimulés fusillent la foule désarmée. La colère monte. Spies et Parsons lancent l'appel aux armes, pour la défense et la lutte à forces égales.

Mais peut-être serait-ce faire rayonner de Chicago une répression insurmontable. On tente la conciliation. Un meeting de protestation s'assemble, paisible. Mais il faut vaincre les ouvriers et la fusillade recommence.

Qui sait combien de vies eussent été fauchées si, venant de l'inconnu, brusque et décisive, une bombe n'avait brisé l'assaut.

Huit des nôtres furent arrêtés, huit apôtres, dont pas un ne fut coupable. Un jugement inique en mena cinq à la peine et trois au bagne.

C'était le 17 mai. « Justice » expéditive ! Assassinat, bourgeois ! dont vous portez l'opprobre. Assassinat, puisque six ans plus tard, un honnête homme, Jean Altgeld, gouverneur d'Illinois, rapportait la sentence ; puisque, transportée d'insignition, une des vôtres, une millionnaire, Mlle Van Zandt, plaida la cause des sacrifiés et flagella leurs bourreaux d'un geste magnanime : elle donna sa main et son amour à Spies que séparèrent d'elle, toujours, les barreaux de la cage qu'il ne quitta que pour le gibet.

Un bourgeois ! Imbéciles criminels ! Vous ne savez donc pas combien est fécond le sang des martyrs, et comme vous la pensiez dans le silence des cachots ? Ignorez-vous Jésus et les philosophes de la Bastille ?

Dressez des échafauds ; levez de toutes parts des meutes stipendiées ;

TRAVAILLEURS !...

En ce jour de grève et de protestation : à vos préoccupations matérielles, à vos revendications sociales, n'oubliez pas de joindre l'obtention de l'**AMNISTIE TOTALE**, sans aucune restriction.

Pensez à Cottin, au geste généreux et qui paye de dix ans de réclusion le « crime » de s'être dressé contre un tyran abhorré.

Pensez à Lecoin, au geste de courageuse désobéissance et qui, pour s'être refusé à l'odieuse tuerie, purge une condamnation à six ans d'emprisonnement.

Pensez à Barbé ; aux Marins de la Mer Noire ; aux Mutins de 1917...

Pensez à tous ceux qui n'ont pas voulu servir ; à tous ceux qui ont désobéi aux ordres criminels des chefs.

Pensez aux insoumis ; aux déserteurs ; à tous ceux qui ont fui l'exécutable guerre. Et exigez pour tous ceux-là qui sont des nôtres et des vôtres, et qui, plus courageux que nous, nous ont montré l'exemple des saines révoltes, des actions viriles, la **LIBÉRATION**.

Mais pour les faire sortir des geôles où ils souffrent et meurent ; des geôles où ils espèrent en votre aide, en votre fraternelle solidarité ; n'attendez rien des parlements, n'attendez rien des gouvernements...

NE COMPTEZ QUE SUR VOUS-MÊMES ; SUR VOTRE ACTION DIRECTE, RÉVOLUTIONNAIRE.

Et sachez que la plus large amnistie, celle qui ouvrira toutes grandes les portes des bagnes et des prisons ; celle qui libérera, **SANS EXCEPTION**, toutes les victimes des répressions. **SERA CELLE QUE VOUS SAUREZ PRENDRE VOUS-MÊMES, QUE VOUS SAUREZ IMPOSER !**

Assez de Discours !...



— Ils ont beau gueuler fort, nos ex-ministres, nos pachas cégétistes ; ils ne couvriront pas la grande voix du vent d'Est... —

POUR LE 1^{er} MAI 1920

Le 1^{er} Mai est, par définition, un jour de protestation et de revendication. C'est la date choisie par les organisations ouvrières internationales pour une manifestation commune.

Les sujets de protestation, en ce qui nous concerne, ne manquent pas, hélas ! pour ce 1^{er} Mai 1920.

Contre la guerre atroce, qui a couché dans la tombe des millions de jeunes hommes, les plus sains, les plus vigoureux, les plus aptes au travail, susceptibles, par conséquent d'apporter à l'humanité la contribution d'efforts la plus grande. Contre ce crime abominable qui a accumulé sur notre malheureuse planète les douleurs et les ruines et dont les conséquences pèsent encore si lourdement sur la vie économique des nations. Contre la guerre, dont le retour est toujours possible en régime capitaliste avec l'antagonisme des intérêts, avec l'exaspération des sentiments nationalistes et chauvins, avec les désirs de revanche soigneusement entretenus au cœur des peuples.

Contre le militarisme assassin, dont toutes les manifestations sont néfastes à l'humanité. Contre cette institution odieuse, synonyme d'esclavage et dont la seule raison d'être est la défense du coffre-fort. Contre la caserne qui appelle à vivre dans un milieu perverti et corrompu des jeunes gens aux sentiments parfois nobles et généreux, et qui en fait, par l'exemple et la promiscuité, des êtres vils et tarés, égoïstes et paresseux, des automates qui sur l'ordre d'un chef deviennent les meurtriers de leurs frères, des bourreaux de leur propre classe. Contre le militarisme qui ne peut subsister que par la guerre et qui constitue l'obstacle le plus puissant à notre libération.

Contre les souffrances imposées par la faim au malheureux peuple d'Autriche. Contre la lente agonie dans laquelle se débat tout une population. Contre la dégénérescence par les privations dont est menacée une partie de l'Europe. Contre cette situation lamentable et tragique faite à des millions d'êtres humains pour la satisfaction de quelques bas appétits.

Contre la terreur blanche en Hongrie. Contre les exécutions continues dont sont victimes les révolutionnaires de ce pays. Contre le régime odieux imposé à tout un peuple par une réaction avide de vengeance, avec l'appui des gouvernements de tous les pays.

Contre la répression féroce exercée contre les ouvriers de la Ruhr, coupables d'avoir tenté de se libérer. Contre les faits dont se rend coupable la Reichswehr en Allemagne, avec le consentement et l'appui du gouvernement et du militarisme français. Contre l'intervention armée dans tous les pays en révolution.

Contre l'assassinat des ouvriers français à Belfort. Contre l'immixtion de la force armée dans tous les conflits économiques.

Contre les traitements abominables — et qui ne rappellent que trop les sombres jours de l'inquisition — infligés dans les geôles républicaines à ceux des nôtres, coupables d'avoir voulu se soustraire aux monstrueuses obligations de la loi militaire, de s'être refusés à se muer en assassins, de marcher contre les révoltes ouvrières, ou encore d'avoir exposé une pensée contraire à celle des maîtres du jour.

Contre tous les crimes, enfin, qui sont une conséquence du régime que nous vivons, la protestation de la classe ouvrière de ce pays doit s'élever, s'unir à celle du prolétariat universel pour former une immense clamur de réprobation qui fera reculer les tyrans apeurés de tous les pays.

Que la paix soit conclue immédiatement avec la Russie. Que les révolutionnaires russes soient laissés libres, enfin, d'organiser leur existence comme il leur convient, que les relations économiques soient reprises sans tarder avec les Soviets, et cela dans l'intérêt de tous.

Que les expéditions militaires dans les pays étrangers soient abandonnées et qu'il soit procédé au désarmement général.

Que l'amnistie totale soit votée, rendant à la liberté les innombrables victimes de la société bourgeoise.

Pour ces protestations, le prolétariat français, unanime, se dressera le 1^{er} Mai.

Puis enfin, conscient de sa puissance, il devra, non plus se contenter de protéger et de revendiquer, mais comprenant que le malaise dont il souffre et les crimes contre lesquels il s'élève constamment sont d'essence capitaliste et ne peuvent disparaître qu'avec ce régime, il engagera résolument la bataille contre l'ordre social établi, pour l'instauration d'une société basée sur le travail et la solidarité.

Mais pour cela, il ne suffira pas de se croiser les bras le jour du 1^{er} Mai. Les privilégiés ne céderont pas à la menace. Ils ne capituleront que devant la force. La grève générale sans limitation de temps peut seule nous apporter le résultat que nous cherchons.

Nos camarades cheminots — sans lesquels aucun mouvement général n'est possible — en ont voté le principe à leur Congrès national. Ils seront vraisemblablement avec nous en ce jour du 1^{er} Mai 1920, si la C. G. T. le veut, c'est-à-dire si elle ne maintient pas son premier point de vue d'un chômage de vingt-quatre heures. Les ouvriers de l'industrie privée, battus sur le terrain corporatif sont impatients de prendre leur revanche. Une magnifique occasion s'offre aujourd'hui au monde du travail. La laissera-t-il échapper ?

LE PETIT.

TU NE TUERAS POINT

Dorénavant, on saura que les troupes seront armées et auront la faculté de tirer.

(Discours de M. André Lefèvre, ministre de la Guerre.)

Où du moins tu ne tueras point si tu n'es pas puissant. Car là commence le droit de tuer ou commence la puissance de défendre son crime. Si tu n'as ni le cœur civique, ni le cœur victorieux, ni l'anneau d'améthyste qui absout, ni l'or qui rachète tu ne tueras point. Mais si tu as une seule de ces choses, qui placent au-dessus des mortels si haut, chaque gibe que tu dresseras ajoutera un rayon à ta gloire.

On aime pour ce premier mai le peuple contre le peuple. Les jeunes hommes qu'on arrache, voici quelques jours, à leurs mains, dont on pousa l'instruction meurtrière pour ce jour, ces presques enfants tout imbus encore de l'instruction civique, patriotique, ne sauront résister aux ordres sanglants. Un bandeau de fausses idées plus épais qu'un bandeau matériel les aveugle et ils tuent sans le savoir, sans le vouloir, comme des automates, comme des suggestionnés qu'ils sont.

A. DU BIEF.

Appel aux mineurs

Une camarade provençale nous écrivait hier :

« Parfait, qu'à Marseille, au cours d'un meeting organisé par l'U.D. contre la vie chère, deux auteurs ont proposé de marquer sur les prisonniers. Vous verrez qu'on finira par le faire. Dans le Midi, c'est comme ça. On est un peu Tartarin, mais il arrive qu'à force de parler, on agit. »

Hélas ! les jours passent, puis les mois, les années, et les Bastilles sont toujours debout. Le Midi ne bouge pas, et le Nord pas davantage.

Au dernier Conseil national de la C.G.T., deux militants ont proposé que l'anarchie soit la principale plate-forme du 1^{er} mai. C'était la seule manifestation par laquelle la C.G.T. française est pu se réhabiliter aux yeux du monde. Les permanents, petits et gros, de Paris et de province, qui ont table mise et tenteau dressé, n'ont pas envisagé, car ces milliers d'hommes, il faut les sauver, malgré nos chefs, malgré nos guides.

Et tout naturellement, la pensée se porte sur l'immense puissance qu'confère le travail à l'immense puissance qu'confère le travail, ainsi que l'exprime Quand ce travail est indispensable, c'est alors la force irrésistible, le torrent impétueux qui emporte tous les obstacles.

On connaît le télégramme des mineurs du Valdarno aux gouvernements italiens. En voici l'esprit, sinon la lettre :

« Si vous êtes assez sains pour refuser le papier à *Umanità Nova*, nous refuserons, d'extraire le charbon qui vous est nécessaire, tas de cochons que vous êtes. »

Le gouvernement, qui ne voulait, auparavant, rien entendre, qui était resté, deux mois durant, insensible à toutes les attaques, a fini par céder. On peut même dire que l'effet de ce télégramme fut foudroyant, puisque c'est par un autre télégramme, exprimant que les autorités de l'heure étaient également au quotidien angoissé, leur commission à l'unité des mineurs :

« C'est que les mineurs, par l'absence quasi complète de stocks, détiennent la puissance la plus redoutable du moment. Ils sont les maîtres de la situation. Ils pourraient, s'ils avaient, s'ils voulaient s'entendre internationalement, comme le font patrons et gouvernements, changer en quelques jours la face du monde, assurer à jamais la victoire du travail. »

On aille tout autrement avec l'anarchie. Celle-ci, en effet, est surtout une question de sentiment.

De la foule indignée, un cri part, en 89, anonyme : « A la Bastille ! »

C'était la révolution.

La situation, en 1920, est la même. La bourgeoisie est tout aussi mal en point que l'était la noblesse.

Et la Bastille a fait des petits. La France, les colonies, en sont couvertes. Toutes, elles regorgent d'innocents, de victimes comme celle de St. Le fardeau de la guerre est trop lourd. Le mécontentement est général.

Tout comme il y a 131 ans, de la foule anonyme du 1^{er} mai 1920, un cri eût pu partir :

« Aux prisons ! »

Et en cri, juste après l'agitation intensifiée pour l'anarchie. L'aurait pu être la marche (la rue sauvage, diraient les bourgeois) vers cette honte : la prison. L'air, le soleil, la vie, avec la liberté, rendus à ces nouveaux Lazaré, Cottin, le justicier, Cottin, le libérateur enfin sauvé.

Les journaux bourgeois, aussitôt prise la décision du Conseil national, n'auraient pas entretenu leurs belles lectrices que de l'anarchie. La troupe aurait gagné, une fois de plus, les bourgeois. Le parlement, qui n'est que le reflet de leurs intérêts, aurait alors voté une large et totale amnistie.

Hypothèse ?

La loi sur la journée de huit heures, l'an passé, n'a-t-elle pas été votée en cinq sécs ?

La crânerie du peuple est le commencement de la sagesse.

L'anarchie, la vraie, non celle d'un

chanel pitoyable aux seules rripouilles, mais une anarchie libérant les révoltés, les fils, les héros du peuple, celle-là, d'anarchie, ne se crémant pas, humblement, en faisant battant dans les salons des ministres, comme l'ont fait les permanents : elle s'implante, elle est exigée par l'action ouvrière, l'action directe de toute la masse des travailleurs.

Les classes dirigeantes sont incapables d'un geste généreux. Ce n'est que contraintes qu'elles s'engagent dans la voie de la bienveillance. Elles ne gardent l'initiative que dans la répression. La nuit du 4 août était déclarée par les flammes vengeresses qui dévorèrent les châteaux et projetaient sur leurs meneurs.

Les permanents se sont-ils représentés la douleur, le désespoir, la rage de ces malheureux, lorsqu'ils auront appris que la C.G.T. les lâchait ?

La C.G.T., c'est-à-dire une poignée de permanents !

M'est avis que si les syndicats avaient été consultés — comme ils devraient l'être si la C.G.T. n'était pas devenue la chose de quelques-uns — ce n'est pas la nationalisation qu'on aurait déclarée le 1^{er} mai, c'est l'anarchie.

Accrochés à leurs barreaux, tournés vers la ville, les usines, vers le peuple grouillant et tout-puissant, ils ne vivent plus, sont emmurés, que dans l'attente de ce 1^{er} mai libérateur. Quelle déception, quelle cruelle déception, quand ils auront appris... Puisque les permanents n'ont pas voulu

croirez-vous que les pertes occasionnées par la seule impéritie du Service de santé pendant cette fameuse retraite de 1915 aient servi de leçon à ses organisateurs ? Hélas ! non, pas plus que le désastre des Dardanelles, ainsi que je le prouverai plus loin.

En 1916, lors de l'expédition sur Monastir

le service le plus important de tous était donné, je le répète, la fièvre et le climat aussi redoutables que l'ennemi, dans les plaines marécageuses de la Macédoine, se montra toujours par la faute des bureaux d'insécurité et d'une incapacité absolue.

Ecoutez plutôt ceci. C'est un médecin ai-

de-major qui écrit :

Châlons-sur-Marne, 14 mars 1917.

Oui, mon cher Vigné, cela est pénible à dire, mais c'est pourtant la vérité. Pendant cette marche glorieuse, certes, mais bien pénible, de Salonique sur Monastir, nous avons semé sur notre retour une quantité considérable de pauvres soldats auxquels nous n'avons pu donner les soins nécessaires parce que nous manquions de tout : matériel d'ambulance, voitures, médicaments. Ce qu'il y a de plus douloureux à avouer, la quinine même nous a manqué. Parti de Salonique avec une provision insuffisante de ce médicament, dont il aurait fallu auant que de projectiles et de munitions, il n'en restait presque plus à ma for-

(1) Voir les numéros précédents à partir du

N° 63.

Le commencement de l'action ou grève des bras croisés.

S. CASTEUF.

Dans les camps de détenzione militaire

On sait quelle dure existence est réservée aux malheureux détenus militaires : Manque de nourriture, de vêtements, de matériel, de tout : morts, malades et morts.

Jusqu'à présent pour aider à la mauvaise alimentation des condamnés il avait été possible aux familles d'envoyer des vivres. Mais il paraît que cette tolérance n'est plus admise, dans certains camps tout au moins. C'est en tout cas la décision prise par le commandant du décret : « Les détenus ne pourront plus faire de travail, mais il est mallicé d'envoyer des vivres. »

Leut commandant fait faire aux familles

que qu'il est mallicé d'envoyer des vivres. Ces vivres ne seront pas distribués aux détenus.

Ce monsieur en prend à son aise et joue avec la détresse des pauvres gens. Mais ne pourra-t-on pas lui demander que sont devenus les colis expédiés aux détenus, colis qui ne touche pas les destitutions et qui ne furent renvoyés aux expéditeurs ?

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1918)⁽¹⁾

VI A SALONIQUE

On n'ignore pas que la Censure a été particulièrement sévère pour tout ce qui touchait à l'Armée d'Orient, tant à l'époque des Dardanelles que lors de l'expédition de Salonique. Pendant longtemps, rares, pour ne pas dire nulles, furent les informations et documents authentiques que la presse indépendante a pu procurer et publier.

Mais si moi, j'osais prétendre ici qu'aux balles doivent répondre les balles, les portes d'une prison se refermeraient vite sur moi : Provocation au meurtre ! Un ministre a lancé cette provocation et le voici grand homme et sauveur de la Patrie-coffre-fort. Mais moi, je ne le dirai point, je hais le sang. Je préfère que les coups des provocateurs du peuple aillent tomber dans le vide. Les sacrifices inutiles sont odieux, le jour où la Révolution, inattendue, surgira, il ne sera point besoin de crier aux uns : « Tirez ! » aux autres : « Ne tirez point ! » Car alors dans l'unanimité le peuple des soldats et des ouvriers s'unissant comme là-bas vers l'Orient, vomira d'un accord commun les exploiteurs et les assassins.

Cela explique pourquoi je dis réserves pour ma *Nouvelle gloire du sabre* la publication de ces documents.

L'impéritie qui présida à l'organisation du Service de Santé pour l'expédition de Salonique atteignit des proportions véritablement monstrueuses. Cela touche à la fois au crime et à la folie. Et cependant, poussée par sa politique d'impérialisme colonial, la France avait déjà fait de grandes expéditions lointaines, notamment celle de Madagascar.

L'expérience de cette expédition, qui fut un véritable désastre au point de vue sanitaire, ainsi que j'en fis la preuve à la tribune de la Chambre, n'a pas pu servir de leçon. Aucun de ces malades, malgré les efforts des médecins qui pourtant ont accompli des prodiges, n'a pu recevoir les soins qu'exigeait son état. Il y avait, à ce moment-là, trois fracas de quinine de 30 grammes chacun pour plus de deux cents malades que contenait l'ambulance.

Pendant longtemps, il me fut impossible à moi-même de publier une seule ligne des documents que j'avais pu recueillir au cours de mon service dans la marine, tant sur l'organisation criminelle de l'expédition des Dardanelles que sur le fonctionnement du Service de Santé pendant la guerre.

En ce qui concerne l'expédition de Sal-

lonique lorsque nous sommes arrivés à Florina. C'est navrant, mais c'est ainsi. Nos grands chefs de Paris, tous les grands manitous du Service de Santé ont fait preuve d'une impardonnable impéritie.

Que de choses tu pourras écrire à ce sujet, si comme tu me le dis dans ta dernière lettre tu as l'intention de faire une Historie du Service de Santé pendant la guerre.

En ce qui concerne l'expédition de Sal-

lonique et surtout la marche sur Monastir que j'ai faite, à pas, tu pourras dire que plus de cinq mille soldats sont morts victimes de cette coupable impéritie et tu seras même au-dessous de la vérité.

Voici maintenant le témoignage d'un ca-

poral infirmier :

Florina, ce.....

... Nous sommes arrivés à Florina. Notre compagnie, sans avoir subi un coup de feu, a enterré 150 hommes en cinq jours, morts de la fièvre paludéenne ou de la dysenterie. Aucun de ces malades, malgré les efforts des médecins qui pourtant ont accompli des prodiges, n'a pu recevoir les soins qu'exigeait son état, il y avait, à ce moment-là, trois fracas de quinine de 30 grammes chacun pour plus de deux cents malades que contenait l'ambulance.

On a manqué même de sulfate de soude.

Et les évacuations sur l'arrière étaient rendues presque impossibles par le manque de voitures d'ambulances. Le petit nombre, dont on disposait était en si mauvais état qu'on ne pouvait les utiliser....

Ecoutez ce brigadier d'artillerie :

La Cerna, le...

... Il y a, en ce moment, cinq cents malades à l'ambulance de la Cerna, et pour les soigner trois médecins seulement, qui sont sous les dents et qui, malgré leur dévouement, ne peuvent suffire à tout.

Il y a une moyenne de trente décès par jour. C'est un va-et-vient de cadavres qu'on emporte. J'en suis sorti hier, pas guéri, mais un peu amélioré. Mes accès étaient plus rares, mais j'ai cédé la place à un autre plus atteint que moi.

Etant donné le nombre dérisoire de places, on n'envoie les hommes à l'ambulance que lorsqu'ils sont gravement atteints et à moitié morts. Encore, si on réussit à procurer de la quinine, on pourra résister plus longtemps, mais nous sommes restés plus d'un mois sans que notre capitaine pût s'en procurer une once pour notre détachement.

Nos majors se plaignent et écrivent, réclament à grands cris ; on ne leur répond pas ou bien on leur dit : « Cela sera pour la prochaine fois... »

D'un lieutenant d'infanterie, ce court extrait :

... Depuis notre arrivée en Macédoine, la fièvre ne m'a pas quitté et, depuis quelques jours, j'ai de plus la dysenterie. Beaucoup d'hommes de ma compagnie sont dans mon cas : depuis quinze jours, nous n'avons pu boire que de la boue.

Notre major fait son possible pour bien nous soigner, mais les remèdes manquent, ainsi que les appareils distillatoires qui permettent de purifier un peu l'eau boueuse que nous empoisonnent. Ils sont totalement défaillants.

Si jamais le pays connaît la façon dont a été menée ici le service de santé, il n'aura jamais assez de colère et d'indignation pour flétrir les organisateurs...

D'un aide-major :

... Ma compagnie est à peu près nettoyée par la fièvre et la dysenterie. La cavalerie ne vaut guère mieux. Seuls, les coloniaux tiennent encore. Les troupes de l'avant ne mangent que du biscuit depuis près d'un mois ; la viande est supprimée et, comme boisson, les hommes touchent quatre centilitres d'eau-de-vie pour couper l'eau empoisonnée que nous buvons : à ce régime, on ne va pas loin.

Les ambulances et les hôpitaux sont encombrés. A Florina, il y avait 1.500 malades pour 5 ou 600 places ; et il en mourut une trentaine de jour. Il est arrivé que, parfois, la soupe n'était pas distribuée à deux heures du soir.

Ajoutez à ça que la quinine fait à peu près complètement défaut. Aussi la fièvre fait parmi nous beaucoup plus de victimes que n'en feront jamais les balles et la mitraille.

Ecoutez plutôt ceci. C'est un médecin ai-

de-major qui écrit :

P. Vigné d'Octon.

La semaine prochaine, fin du 6^{me} chapitre et publication du 7^{me}, *Le crime des rapatriements*

LES CHAMPIONS

Pour tout le sang qui ont versé
Sur les autels de vos patries,
Vos louanges les ont bercés
Dans les étreintes des furies ;
Ils ont subi le feu, l'acier,
Vos armes envoient l'huissier
Rouler, au nom des lois garanties,

I

Pour avoir défendu le droit,
Selon le code et vos formules,
Dans la misère qui s'accroît
Et sous la craine des furies,
Les ventres-plats, les gueux sans bries,
Tous les bernes, les serfs, les chiens,
Ont le droit de lécher les guerres
Des maîtres.

II

Pour l'être fait le paladin
De la courtisane justice,
Peuple, tu ne fus qu'un pantin,
Vois ce qu'on fait dans la coulisse :
Les scribes vantent ton effort,
Mais la justice du Vieux d'O,
Dresse en secret contre l'émeute
Sa meute.

III</p

On assassine vos enfants

Parmi les cris de douleur qui nous viennent de partout, que ce soit de province, des colonies d'Afrique d'Indochine, de partout là où sont des cagnes et des chaouchs, plus forts et plus lamentables nous entendons ceux des camps de Saint-Sauves, près de Clermont-Ferrand, où sont parqués des prisonniers français coupables de bêtises d'ordre militaire.

Quelques faits rapportés par une lettre, envoyée au Comité de Défense sociale, surpassaient tellement les horreurs coutumières aux chaouchs de la métropole qu'une enquête fut immédiatement menée.

Honte à nous de supporter une situation si lamentable, si monstrueuse.

Honte à vous, les femmes, qui ne nous entraînent pas au secours de vos enfants que l'on assassine et que l'on torture ; qui, cravintes d'une situation révolutionnaire, préfèrent laisser vos enfants gémir et agoniser sous les maltrames des tortionnaires légaux.

Au centre de la France, dans un paysage de force et de beauté, des hommes autorisés se saoulent de torture, perdent toute conscience et broient en leurs mains expédiées les êtres chers qui sont nos frères, vos fils, vos amants, et qui pleurent et vous appellent.

Aujourd'hui, alors que la nature présente ses richesses nourricières et ses rives fleuries pour les êtres humains, mais dont seulement les mercantils vont bientôt profiter, à Royat, au Mont-Dore, à la Brouboule, il monte des trois camps maudits de Saint-Sauves, tragique et débordé un amas lourd de lamentations et de plaintes.

Le soir, et si souvent la nuit, alors que la nature, les êtres et les choses sommeillent et se recueillent pour les beautés du lendemain, il monte des râles, des cris, des appels qui bientôt résonnent les eaux des habitants des petits pays environnants.

Femmes, le jour, la nuit, à chaque instant, sans repos, sans limites, des hommes, qui sont peut-être vos frères, vos fils, vos amants, martyrisent d'aujourd'hui les hommes qui sont peut-être vos frères, vos fils, vos amants.

On assassine, on torture pour rien, par cupidité, par cruauté pour satisfaire une joie, un instinct, pour accélérer le travail, par haine.

Des faits, la place nous manque ici, mais si cela est nécessaire, nous les dénoncerons, et précis, avec les noms des assassins, des bourreaux, des victimes ; nous vous dirons l'angoisse de tout un pays. Venez au meeting du Comité de Défense sociale, vendredi soir, aux Sociétés Savantes, rue Danton.

Et pensez, vous tous, les hommes, les femmes, qu'il nous est impossible de supporter longtemps encore ce régime ignoble ; concentrez en vous les forces nécessaires, la volonté tenace, pour que nous puissions, demain, nous donner plus-mêmes cette amnistie qu'on nous refuse, pour que la révolution libère les malheureux, et qu'il soit possible de vivre en plus grande harmonie, sans plus avoir à faire et à protester, mais à aimé.

F. LARAPIDE.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE
ON ASSASSINE DANS LES PRISONS
MILITAIRES
DE LA REPUBLIQUE

VENDREDI 30 AVRIL 1920
à 8 h. 30 du soir

Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton

GRAND MEETING

Le Comité de Défense Sociale livre publiquement les noms des assassins, des bourreaux, ainsi que ceux des victimes qui agissent dans les Biribis de France, principalement dans le camp de Saint-Sauves (Puy-de-Dôme).

Les documents et preuves seront dénoncés à la tribune.

Orateurs :

L. THUILLIER, Emile ROUSSET,

Secrétaire du C. D. S.

G. PIOCH, J. SIROLLE, A. BERTHON,

Entré : 0,50 centimes pour les frais

Métro station : Saint-Michel.

—

C'est la crise

Partout, on se plaint du « manque d'hommes » ; non pas seulement du manque de chair à canon, pour laquelle nos repouilleurs clament des appels pathétiques ; non seulement du manque de chair à travail, crainte de quoi nos régions fondent avec réclame tant de belles « crèches » (Laissez venir à moi les petits enfants...).

Non, c'est ce manque d'hommes qui fait, bien avant la dernière des guerres, balader, en plein midi, une lanterne à la main Diogène, le Cynique.

« Je cherche un homme », disait-il. Entre nous, il la faisait un peu à la pose, l'homme au tombeau. Car, enfin, pourquoi s'est-il mis dans la tête un type d'homme qui ne pouvait identifier à aucun de ses congénères ? C'est que son homme n'était qu'une idée creuse, un fantôme, une chimère.

Ainsi, selon moi, de ceux qui s'en vont, par les partis, les journaux, les meilleures, gémissant : « Que voulez-vous ? Nous ne pouvons rien faire. Nous manquons d'hommes ! »

D'abord je crus que, semblables aux prédictateurs d'Église, ils ne pouvaient recruter que des femmes. Mais je m'aperçus vite de mon erreur. Très peu de femmes dans les organisations d'avant-garde. Les hommes qui y font nombre ne seraient-ils donc... des féministes ? « Que non, me répondit-on. Ton peut compter sur eux pour l'action. Mais nous manquons, entendez bien, d'hommes représentatifs, d'orateurs par exemple. Le fait est que nous souffrons d'une pénurie, d'un vide affreux, d'une crise d'orateurs. »

Ah ! quel bonheur ! m'écriai-je aussitôt. Où je suis nise ! Alors je bien entendu toutefois ? Qui ? Je ne m'abuse point ! Nous manquons d'orateurs ! Voilà une chance !

— Ah ! êtes-vous folle ? me cria-t-on de partout. Vous ne respectez rien. C'est un parti pris. Est-ce peu de chose qu'un bon orateur, une voix d'or qui porte de ville en ville nos bœufs doctrinaires, les révèle à des foules incommunables ? Alors que le livre, la brochure, le journal même ne peuvent toucher que l'ensemble restreint de ceux qui aiment lire. « Redoutez-vous de voir s'étendre la propagande ?

— Non, hommes, quels que vous soyez, socialistes, anarchistes, communistes. Jelez, à pleines mains vos grains. La terre et le soleil reconnaîtront les leurs. Mais lais-

LE PREMIER MAI

L'hiver a fui. Les hirondelles
En plein azur battent des ailes,
Et le soleil s'est enflammé !

Voici venir le Premier Mai !

Le Premier Mai, c'est l'aube claire
Qui vient sourire à la misère
Et qui promet au désespoir

Les floraisons d'un plus beau soir.

Le Premier Mai, c'est un jour grave
Quand on n'a pas un cœur d'esclave,
Et quand on est bien décidé

A conquérir sa liberté !

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,
Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,
Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Et puisque, malgré ta police,
Il faut que cela s'accomplisse,

Fais tes adieux au monde ancien

Devant la révolte qui vient !

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

Redoute-le, ce jour de fête,

Comme on redoute la tempête,

Car il vient dire à l'ouvrier :

« Brise ta chaîne et ton collier ! »

Eugène BIZEAU.

Redoute-le, classe bourgeoise,

Dont les suppôts nous cherchent noise

Quand nous tâchons d'approfondir

Les vérités de l'avenir !

russe. Même le fidèle Lieutenant de Gomperz au Mexique se déclare socialiste et exprime sa sympathie à l'I. W. W. — Tout Mexicain capable de lire ou d'écrire vous dira qu'il est socialiste ou bolcheviste.

C'est un fait significatif que la majorité des travailleurs américains se disent opposés au socialisme ; de plus, c'est un signe des temps, que malgré la campagne des journaux mexicains — soutenus par les capitalistes d'Amérique — qui sont remplis quotidiennement des récits d'atrocités bolchevistes les travailleurs du Mexique aient conseillé une telle confiance pour la Russie soviétique. Un tel état d'esprit montre bien quelle est la puissance de la « conscience de classe » et quelle est son activité en dehors de toute les obstacles.

Une autre chose curieuse du mouvement social au Mexique c'est la formation à travers le pays de centaines d'unités qui s'intitulent syndicales. La plupart d'entre eux ont des traductions intéressantes d'œuvres syndicalistes et proposent aussi les doctrines anarchistes. Ainsi que Bakounine sont très recherchés, ainsi que Marx et Engels. Il est un peu déroutant de voir des « syndicalistes » comme ceux-là qui lisent, publient et font circuler des livres purement révolutionnaires, et qui, d'autre part, savent si mal s'organiser. Cela montre simplement un état des travailleurs du continent latin-américain, qui répugne à la tyrannie, la maudit et s'acharne à sa destruction ; mais qui n'est pas toujours assez méthodique pour entreprendre une besogne continue de réorganisation. Au Mexique, des orateurs populaires surgissent et prononcent de fiers discours, non certes, pas été dépassées, même par les plus audacieux des révolutionnaires russes au temps du tsar. Mais ces leaders, après avoir prêché la lutte pendant quelques jours pour obtenir de meilleures conditions de travail, s'abandonnent ensuite en acceptant des compromis indigènes ou même en retournant au travail sans le moindre avantage.

Néanmoins, une réelle « conscience de classe » s'éveille chez les travailleurs mexicains.

Les occasions de la dévolution sont de plus en plus fréquentes, heureusement. Les initiatives, pour le moment, viennent généralement des agitateurs étrangers, souvent Américains, qui injectent à ce peuple docile et lucide une dose de leur humeur rebelle. Pour quelques temps encore, le mouvement mexicain a besoin de cette ossature solide que lui fournitent les éléments étrangers. Mais peu à peu, il devient plus fort, et il est clair que le jour de la révolution n'y est plus très éloigné. Car déjà, les leaders du travail font comprendre au peuple mexicain que ses exploitants sont tous étrangers et que le socialisme signifie « Le Mexique au Mexicain ».

Communications diverses

FEDERACION COMUNISTA ANARQUISTA SECCION DE LENGUA ESPANOLA. — Se informa a todos los simpatizantes de ideas anarquistas aderidos o no a esta Federacion, a la reunion que tendra lugar el Viernes, 23 a las 8 1/2 de la noche en el sitio de costumbre, para tratar sobre la reorganizacion de la misma y de la propaganda a seguir de ahora en adelante se reorganiza en sección, presencia indispensable el Comité F. P. e. presos.

Por el Comité : El Secretario.

NOTA. — Esta Federacion a contestado acusando reuelo a todos los individuos que han enviado dinero para los presos y lo mismo y que viene para la Federacion, todos los que no hayan recibido respuesta, se les recomienda en contra Andrés Devaldes, recomienda la unión con 87 fr. eximidos. Los Diablos Rojos, Lyon, presentan la vuelta con 32 fr. 50, com. testamos. Ricardo Fajos, hemos recibido los 214 fr. en que se ha contestado imposible a la Sol de publicar los nombres. Tómas Puerla, recibimos los 50 fr. para los presos que se ha contestado. Tejedor, no recibimos más pericos para poder enviarlos a los presos libres y foliados a los que queremos el Libertario, tele en viajan todos los semanarios reclama en la posta V. Melero, Servian, si hablas de los periodicos que se envian a nombre de Iago a deudas 8 fr. 75.

Advertimos a todos los que mantienen correspondencia con esta Federacion, que de ahora en adelante todas las cartas que no tengan un interés interesan la respuesta por la Libertario, así ganaremos tiempo y dinero.

El comité.

EL MUSEO ROUGE. — Dernière soirée privée de la saison 1919-1920, à 20 h. dimanche 2 mai, salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupuis-Thouars (Méto : Temple ou République). « Le Diner de Pierrot », un acte en vers, de Bertrand Milianvye.

La Lyre Rouge. — Estudiantina Libertaria. Cours de solfège, violon, mandoline, guitare. Tous les mardis, à 20 h. salle Danguy, 34, rue Henri Chevreau (20^e).

Langue Internationale Idé. — La course gratuite par correspondance en 10 leçons fonctionne de façon permanente. Le cours écrit avec timbre pour répondre à l'Emmanuella. Cours d'allemand, 100 fr. Menuisiers, 20 fr. Métaux, Montlucien, 100 fr. Charpentiers en bois, 32 fr. Parti Communiste d'Issy-les-Moulineaux, 35 fr. ; maison Mettet, 71 fr. 50 ; Cheminots, 50 fr. ouillage, 82 fr. Total : 27 fr. 65.

Vu le manque de place, les autres listes paraîtront ultérieurement.

NOTRE ACTION

Il est un point acquis aujourd'hui que personne ne peut contester. Les jeunes seront une grande force dans la révolution et leur action peut être une des moindres !

Nous avons, au contraire, à nous dépasser plus que les compagnons d'âge mûr, car notre propagande, entre celle qui nous avons à mener de concert avec tous, doit s'étendre intentionnellement sur des points qui nous sont particuliers.

Mais il est d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

NOTRE ACTION

Il est un point acquis aujourd'hui que personne ne peut contester. Les jeunes seront une grande force dans la révolution et leur action peut être une des moindres !

Nous avons, au contraire, à nous dépasser plus que les compagnons d'âge mûr, car notre propagande, entre celle qui nous avons à mener de concert avec tous, doit s'étendre intentionnellement sur des points qui nous sont particuliers.

Mais il est d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

NOTRE ACTION

Il est un point acquis aujourd'hui que personne ne peut contester. Les jeunes seront une grande force dans la révolution et leur action peut être une des moindres !

Nous avons, au contraire, à nous dépasser plus que les compagnons d'âge mûr, car notre propagande, entre celle qui nous avons à mener de concert avec tous, doit s'étendre intentionnellement sur des points qui nous sont particuliers.

Mais il est d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements.

Pour de certaines questions, nous devons nous cantonner sur un terrain exclusivement anarchiste. Exemple : la lutte contre tout pouvoir ou dictature (même prokletivenne !). La démonstration que nous avons à faire à nos jeunes camarades d'atelier de la nécessité de leur parti politique (même — et surtout — rouge !)

Et pour d'autres problèmes pour la solution desquels nous devons essayer de nous unir.

Notre rôle de militants anarchistes,

outre notre besogne révolutionnaire, autre tâche de contemporains de tous pouvoirs, nous allons avoir beaucoup de travail à faire dans ce temps-ci, car jamais période n'a été plus propice pour un bouleversement social, et il nous faut préparer notre besogne pour le chambardement si nous ne voulons pas être dépassés par les événements